L'œil critique

AU THÉÂTRE DE POCHE

Semelles de vent

Pierrette Dupoyet nous a conté Rimbaud, avec beaucoup de talent. Sa mère voulait en faire un provincial bigot, mais il s'embarqua sur un Bateau ivre.

On pense au poème d'Emile Verhaeren «voici le vent, cornant novembre...» en découvrant le grenier dans lequel une servante trie les pauvres reliques d'Arthur Rimbaud, tout en laissant parler ses souvenirs. Le vent souffle, un chien aboie au loin et la pendule égrène les heures en remontant dans le temps.

Pierrette Dupoyet, à peine reconnaissable dans son accoutrement de domestique, s'est attachée à la seconde partie de la vie si brève de Rimbaud.

C'est en relisant des lettres adressées à sa mère et à sa sœur que la comédienne nous fait entrevoir le calvaire qu'a connu l'écrivain dans sa fuite vers l'impossible. Dans une mise en scène très nuancée, elle allume une lampe ou l'éteint, fait jaillir des mots à la limite de l'incantation, appuyés par moments, d'extraits musicaux étranges et envoûtants. Et, pour finir, dans un monologue d'une grande sobriété, elle laisse s'exprimer un véritable amour maternel pour l'enfant génial qui, dans un rêve prémonitoire, écrivit «Le dormeur du Val.»

Cris de rage

On connaît Pierrette Dupoyet, le feu qui la brûle. Son texte voue aux gémonies ceux qui ont assassiné celui qui, à quinze ans, était déjà comme une fleur parfaitement épanouie qui ne pouvait plus, dès lors, que se flétrir. Et qu'importe, après tout, qu'il ait fait du commerce par-ci, du trafic par-là. Seuls restent les merveilleux poèmes, cris de rage de tous les jeunes quand ils comprennent la vie un peu trop tôt.

Pierrette Dupoyet est une grande dame du théâtre. Elle écrit ses textes, choisit avec soin ses musiques, le décor et les costumes et va porter aux quatre coins du monde la parole des écrivains qu'elle aime. Rimbaud et son Bateau ivre devait lui plaire.

Francine Boutquin